Document generated on 08/14/2025 1:18 a.m.

Études d'histoire religieuse

Roberto Perin, *Rome in Canada. The Vatican and Canadian Affairs in the late Victorian Age*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, 299 p.

Lucia Ferretti

Volume 58, 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1006886ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1006886ar

See table of contents

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ferretti, L. (1992). Review of [Roberto Perin, *Rome in Canada. The Vatican and Canadian Affairs in the late Victorian Age*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, 299 p.] *Études d'histoire religieuse*, *58*, 67–69. https://doi.org/10.7202/1006886ar

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

c'est autant une firme que celle de Charles Beyaert, laquelle est bien classée à «B»; elle aurait dû être placée sous «V»] —; index des éditeurs; index des imprimeurs; index des noms de lieux d'édition ou d'impression.

L'ouvrage a très belle apparence: une superbe illustration orne la couverture.

Une seule ombre au tableau, bien petite. Un élément fort délicat de la préparation de tout ouvrage est le choix du titre. Celui-ci doit donner une idée aussi précise que possible du contenu, ni plus, ni moins. Le titre donné au présent ouvrage est un peu trop général; il aurait dû être suivi d'un sous-titre donnant des précisions. Le titre tel quel peut laisser croire qu'il s'agit d'une bibliographie seulement; une autre personne pourrait croire qu'il s'agit d'une étude sur les catéchismes. En fait, il s'agit de tout cela et d'un peu plus. Il aurait été mieux de le dire. Malgré cette remarque et quelques autres points notés plus haut, *Les catéchismes au Québec, 1702-1963*, reste un ouvrage qui vite fera époque. Le responsable de la publication ainsi que ses collaborateurs et collaboratrices méritent la reconnaissance de la communauté culturelle québécoise.

Michel Thériault
Faculté de droit canonique
Université Saint-Paul, Ottawa

* * *

Roberto Perin, *Rome in Canada. The Vatican and Canadian Affairs in the late Victorian Age*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, 299 p.

A la fin du XIX^{e} siècle, l'Église canadienne est encore à la recherche d'une personnalité un peu unifiée. L'expérience catholique, du point de vue institutionnel, est très diverse selon qu'elle se vit dans les Maritimes, dans l'irlandaise Ontario, dans l'Ouest missionnaire et multiethnique ou dans le vieux Québec. Mgr Bourget a bien tenté de mettre sur pied des structures administratives et pastorales susceptibles d'accélérer l'uniformisation de l'Église canadienne mais Rome, de manière typiquement bureaucratique, semble préférer les réformes qui viennent du centre plutôt que des initiatives locales (chapitre I). Surtout lorsqu'elles sont proposées par un évêque canadien-français ultramontain. Car, bien que les délégués apostoliques aient nette tendance à soutenir le pouvoir épiscopal contre les réclamations du bas clergé (chapitre VII), le Vatican, à la fin du XIX^{e} siècle, travaille délibérément à affaiblir l'influence des évêques Bourget puis Laflèche et Langevin et à miner le courant ultramontain canadien-français.

Roberto Perin nous offre ici une histoire de la politique étrangère du Vatican au Canada dans les décennies qui suivent la Confédération. A cette époque, écrit Perin, celle-ci repose sur trois piliers. Après une longue période de confrontation avec les États libéraux d'Europe d'où l'Église est souvent sortie amoindrie, Rome, d'abord, considère désormais la conciliation plus profitable à ses desseins expansionnistes. Puissance tout de même parmi les puissances, elle veille par ailleurs à préserver de bonnes relations avec l'Empire britannique, protestant. Enfin, c'est du coeur de la Méditerrannée, donc de loin, qu'elle suit ses affaires nord-américaines, qu'elle tend du reste à analyser trop exclusivement à travers le prisme de l'expérience catholique des États-Unis. Ces trois facteurs conditionnent la perception que développe le Vatican des débats canadiens et les interventions qu'il y pratique.

Analysés du point de vue de Rome, et grâce aux archives vaticanes, l'influence indue et la querelle universitaire (chapitre IV), les écoles du Manitoba (chapitre V) ou les services spirituels à accorder aux Ukrainiens catholiques de l'Ouest (chapitre VI) sont autant de questions qui doivent être réglées de façon à ne compromettre les rapports du Vatican ni avec Londres, ni avec les États-Unis, ni avec l'Autriche-Hongrie ni même avec Ottawa.

D'où les décisions répétées de soutenir le courant libéral dans l'Église canadienne-française contre le courant ultramontain, de retenir la définition irlandaise plutôt que canadienne-française de la place de l'Église catholique au Canada, et même d'appuyer les positions du gouvernement fédéral et de gouvernements provinciaux anglo-protestants contre les droits des catholiques et en particulier des Canadiens français. Rome est bien, en effet, une autre «métropole» (chapitre II): davantage soucieuse de promouvoir ce qu'elle estime être ses propres intérêts que de défendre une poignée d'ouailles francophones, minoritaires et sans pouvoir. Mais en refusant de soutenir le courant ultramontain nationaliste dans l'Église canadienne-française, le Vatican, selon Perin, s'est nui à lui-même et a contribué à favoriser la victoire de la définition anglo-protestante du Canada, intolérante sous le rapport religieux et assimilatrice sur le plan culturel.

Original, l'ouvrage de Perin l'est à plus d'un égard. Par certains des thèmes abordés, d'abord; par l'attention portée aux acteurs aussi; et surtout par la réhabilitation qu'il propose du groupe ultramontain canadien-français.

Parmi les thèmes neufs qui retiennent l'attention de Perin, soulignons en particulier celui de l'accueil réservé par l'épiscopat canadien aux Ukrainiens venus s'établir dans les Prairies. Le modèle

assimilateur et impérialiste promu aux États-Unis par les évêques irlando-américains aux prises avec des immigrants catholiques de toutes les cultures est d'abord endossé par Rome, même pour le Canada. Mais d'une part les pressions de l'Autriche-Hongrie sont vives; et d'autre part les évêques canadiens-français de l'Ouest ne sont pas tant hostiles qu'indifférents aux Ukrainiens. C'est ce qui explique qu'en fin de compte des solutions plus respectueuses qu'aux États-Unis du rite uniate seront mises en application dans les Prairies. On a là des pistes de réflexion fort stimulantes sur la question au centre du livre de Perin, à savoir les rapports de pouvoir entre majorité et minorité, et entre minorités elles-mêmes, rapports de pouvoir qui, en cette fin de XIX^{e} siècle canadien, empruntent souvent un langage religieux (p. 9).

Perin par ailleurs sait dépasser l'histoire institutionnelle et se montre sensible aux personnes. Le chapitre 3, qui présente les envoyés de Rome au Canada et analyse leur appréciation de l'Église d'ici, est l'occasion d'insister sur le fait que toute bureaucratique qu'elle soit, l'institution reste toujours humaine. Est-ce un hasard qu'un Dom Smeulders ou un Cardinal Ledochowski, tous deux membres de minorités nationales, soient plus sensibles aux points de vue nationalistes canadiens-français que Mgr Conroy ou Merry del Val?

Enfin, dernier point mais non le moindre, Perin rend cohérence et crédibilité aux ultramontains canadiens-français. Alors que l'historiographie a souvent fait d'eux des doctrinaires intransigeants, voire inintelligents, les Mgr Bourget, Laflèche et même Langevin retrouvent, sous la plume de l'historien torontois, la stature d'hommes certes conservateurs et parfois bornés, mais néanmoins profondément ancrés dans le contexte canadien, dotés d'une vision de l'Église d'ici inscrite dans une tradition et une identité propres; d'hommes aussi capables de tolérance et de compromis, au moins autant, en tous cas, que les anglo-protestants avec qui ils devaient composer. Ils n'étaient pas les plus forts et Rome ne les a pas soutenus; ils étaient pourtant, selon Perin, la part la plus féconde de l'Église canadienne.

Bref, un livre riche, original et très bien écrit. A lire en version anglaise ou dans la traduction que Boréal prépare.

Lucia Ferretti
Département d'histoire
Université d'Ottawa

* * *